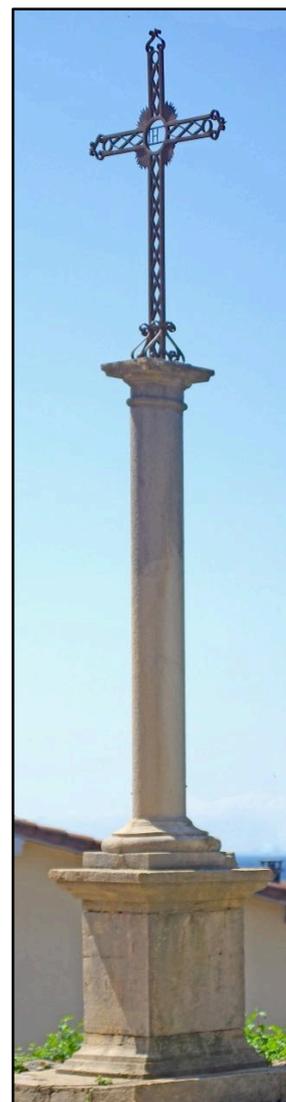
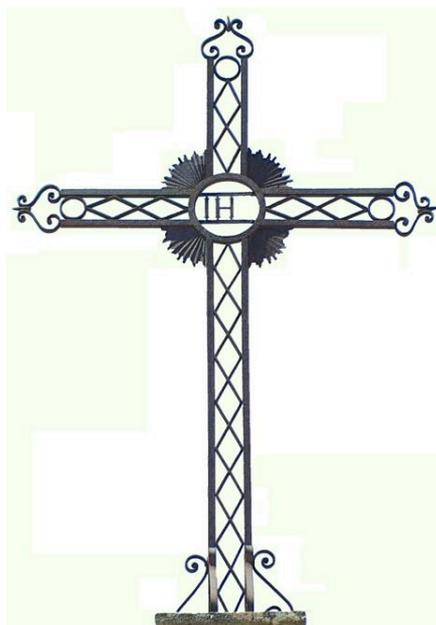


**Nanc-les-St-Amour (1837)**  
**Église**

**Fer Pr+FF2D - S2C6**  
**46.422467, 5.355477**

Devant le porche d'entrée de l'église St-Martin de Nanc-les-St-Amour (aujourd'hui commune dite "Les Trois-Châteaux") se dresse, majestueuse, une très belle croix mixte en pierre et en fer forgé, qui peut dater de 1837 d'après l'inscription gravée sur le piédestal. L'église et la croix dominant, vers l'ouest, la plaine de Bresse.

Elle comporte une importante partie basse en pierre (piédestal et fût-colonne) sur laquelle est érigée une petite croix en fer forgé, à structure bidimensionnelle et à remplissage décoratif à treillis de "pseudo-losanges", caractéristique des croix des années 1820-1840 ("type polinois").



Selon la notice historique municipale, l'église St-Martin, édifée sur un promontoire, aurait été érigée sur l'emplacement d'un petit temple dédié au Dieu Mercure. En l'an 375, Saint Martin aurait honoré le village de son passage, après être devenu "Apôtre des Gaules". De type "gothique roman", basse et massive, elle comporte peu d'ouvertures, avec une toiture en grande partie recouverte de lauzes. A l'intérieur, la nef et le chœur révèlent un style gothique tardif du XV<sup>e</sup> siècle. L'église est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1967.

La croix mixte de 1837, certes bien plus tardive que l'église, ajoute une touche de classicisme (colonne en pierre) et de modernité (fer forgé) à ce cadre patrimonial.

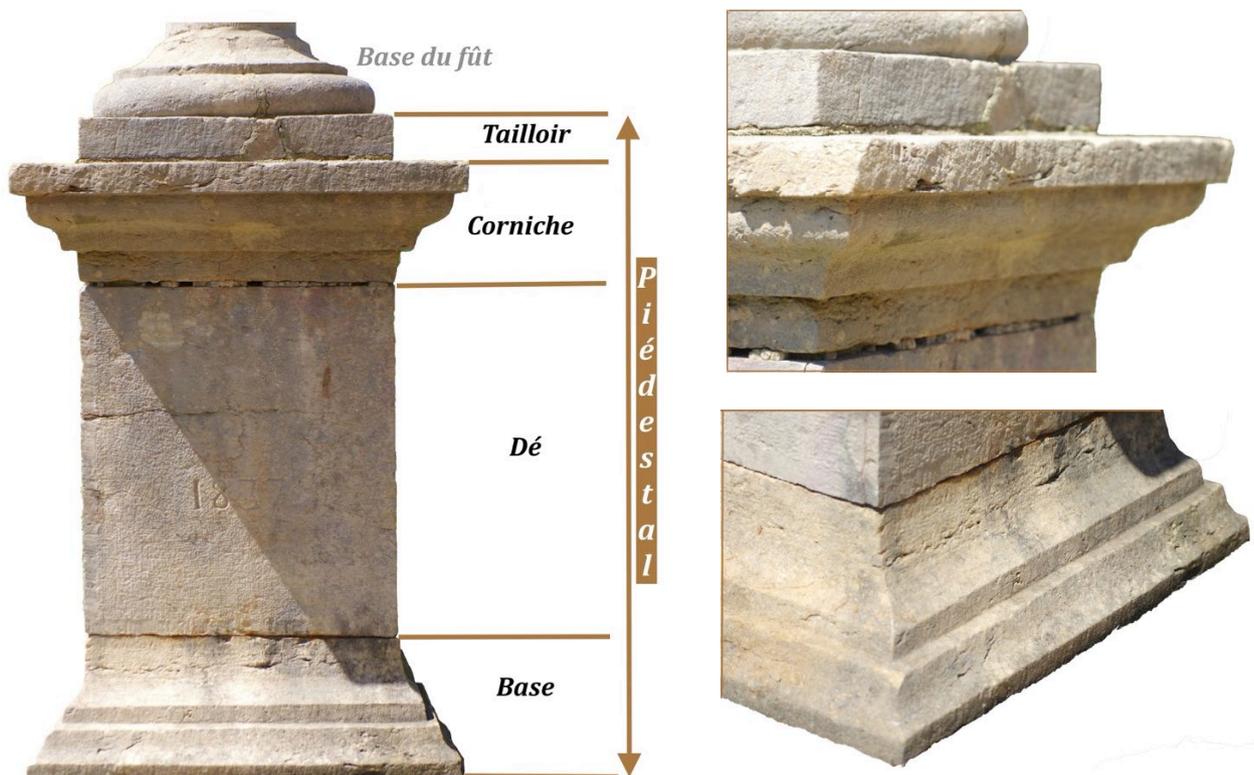
## **Le socle-piédestal de la partie en pierre, sous la colonne**

La partie basse de la croix et en pierre (sous le croisillon sommital en fer forgé) se présente sous la forme d'un étage d'un classique et sobre piédestal et d'une haute colonne cylindrique avec base et chapiteau. Examinons, dans un premier temps le piédestal.



Celui-ci repose sur un emmarchement à deux degrés en dalles de calcaire qui semble souffrir d'un affaissement du terrain (fissures dans les dalles avec impact sur le piédestal).

Le piédestal, lui même, est composé de quatre blocs monolithiques superposés : une base moulurée (photo ci-dessous, à droite et en bas), un dé ou corps principal parallélépipédique, une corniche également moulurée (photo ci-dessous, à droite et en haut) et enfin un tailloir sur lequel vient se poser la base du fût-colonne (tout en en faisant partie).

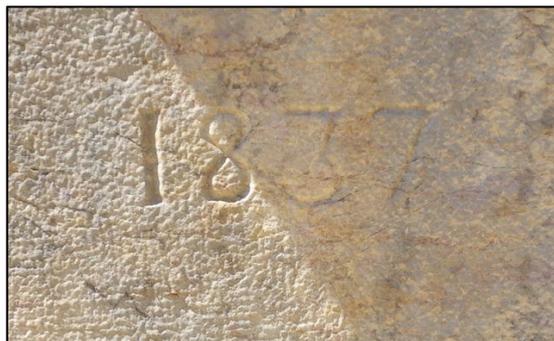


La base présente, successivement et de bas en haut, un réglet, un cavet renversé, un second réglet en retrait et enfin un second cavet renversé et allongé vers le haut. La partie haute de la base montre des signes de fissures.

La corniche saillante superpose les moulures suivantes : un cavet, un talon, puis un bandeau débordant. À noter que les cavets de la base et de la corniche sont en continuité visuelle avec le dé et le prolonge visuellement.



Le dé, corps principal du piédestal, est un parfait parallélépipède de plan carré, modérément élevé. Les faces du dé ne comportent aucune mouluration et sont, par contre, bien bouchardées.



Sur la face faisant face à l'entrée de l'église est gravée la date 1837.

Cette date est cohérente avec le style quelque peu sévère du piédestal comme avec l'allure de la croix en fer forgé, bien caractéristique des années de Restauration et de la Monarchie de Juillet (croix bidimensionnelle à décor de treillis de pseudo-losanges).

La tailloir, bloc parallélépipédique de plan carré (encadré jaune ci-contre), est généralement la pierre sur laquelle est scellée la croix en fer forgé : c'est alors un bloc autonome permettant d'enlever celle-ci pour la restaurer (ou simplement la poser). Ici, le tailloir fait plutôt partie du bloc de pierre constituant la base du fût-colonne.



On discerne, sur une des faces, une fissure (en partie comblée par du ciment), fissure se prolongeant dans la moulure torique de la base du fût-colonne.



Si structurellement, le tailloir est ici lié au fût-colonne, visuellement il est aligné sur les faces du dé du piédestal, ce qui nous fait le rattacher au piédestal.

À noter le lien cimenté entre le tailloir et la table supérieure de la corniche.

## Le fût-colonne cylindrique



Poursuivons l'étude de la partie "pierre" de la croix, en analysant le très élancé et haut fût-colonne.

Il s'agit, pour l'essentiel, d'une colonne monolithique parfaitement cylindrique (aucune recherche de galbe comme on peut en voir dans les colonnes en pierre de croix du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.).

Outre le tailloir en forme de parallélépipède examiné plus haut, le fût-colonne comporte une base moulurée, un haut fût puis un chapiteau également bien travaillé.

Le fût-colonne est très élancé et a pour fonction d'élever le plus haut possible la croix en fer forgé vers le Ciel.

La pierre est parfaitement bouchardée.



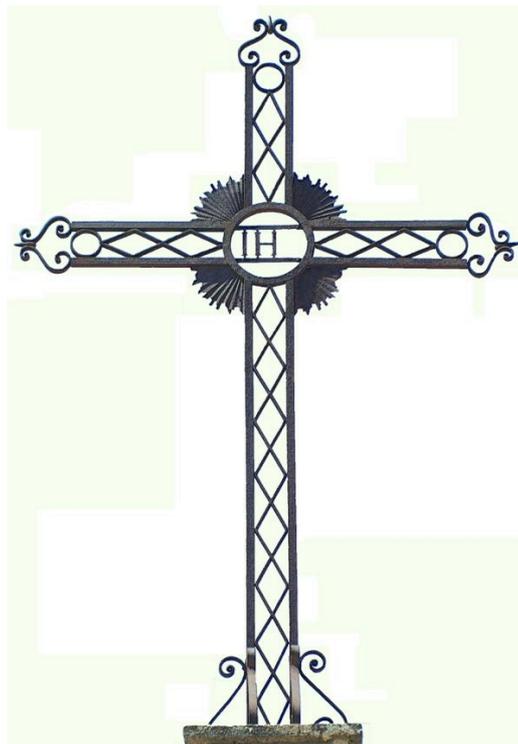
La base du fût-colonne repose sur la table supérieure de la corniche du piédestal. Elle se compose, en partie basse, du tailloir, évoqué plus haut, petit parallélépipède de plan carré et de faible hauteur. Elle se prolonge par une belle couronne à moulure torique. Après un petit réglot vertical, une doucine renversée peu accentuée fait le lien avec la colonne cylindrique.



Le haut de la colonne comporte d'abord une moulure torique. Puis vient la partie terminale de la colonne, avec un petit tore circulaire suivi d'un quart de rond également circulaire.

Le chapiteau, proprement dit est une belle dalle carrée dont les bords sont légèrement chanfreinés. Le chapiteau se termine par un petit bandeau.

## La structure générale de la croix en fer forgé

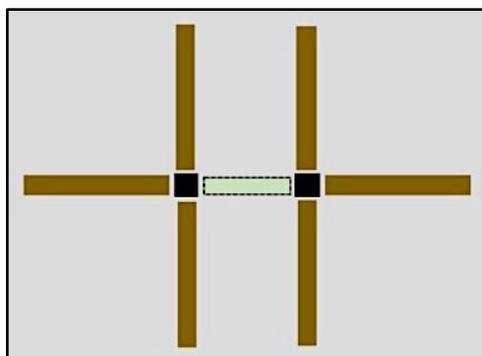


La croix en fer forgé, de type monobloc, comporte un haut pied et trois branches libres identiques et de même longueur. La croix est constituée, structurellement, de duos de fers parallèles de forte section carrée, se fixant, au niveau de la croisée, sur un anneau central de même section carrée.

Entre les fers structurels, se déploie un décor de remplissage à treillis de "pseudo-losanges". Six petites consoles en fer plat, disposées selon les axes principaux de la croix, étayent le pied de celle-ci.

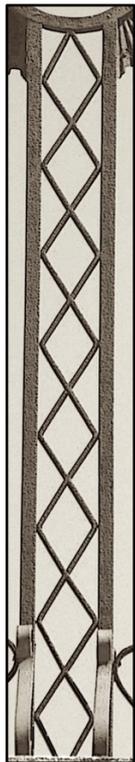
### Les consoles de pied de la croix

Six petites consoles sont disposées en pied de la croix, deux placées sur l'axe principal et les quatre autres, en avant et en arrière de la croix, perpendiculairement.



Ces consoles en fer plat et en forme de S, sont fixées par des rivets sur les montants structurels de la croix. Elles n'ont qu'un rôle modeste dans l'étalement de la croix (qui, notons le, reste modeste) et ont surtout une fonction décorative.

## Le pied de la croix et le décor de remplissage



Le pied de la croix est bien encadré par les fers montants structurels, fers de section carrée.

Entre ces montants se déploie un décor à l'apparence d'une frise ou chute de losanges. On peut dénombrer huit losanges dont les angles obtus sont tangents aux montants.

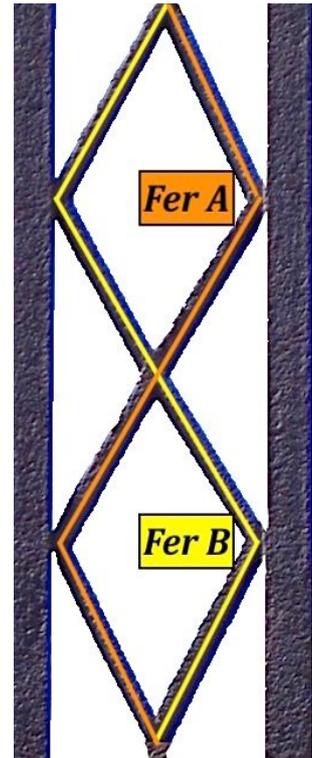
Mais les losanges ne sont que virtuels, une sorte d'illusion visuelle.



Le décor est en fait réalisé à partir de deux longs fers plats plusieurs fois pliés ou coudés et se croisant avec un assemblage dit à mi-fer.

Le schéma ci-contre à droite montre le fer rouge A croisant le fer B jaune.

Pour le pied de la croix, les duos de fers décoratifs sont coudés huit fois pour former ainsi huit pseudo-losanges

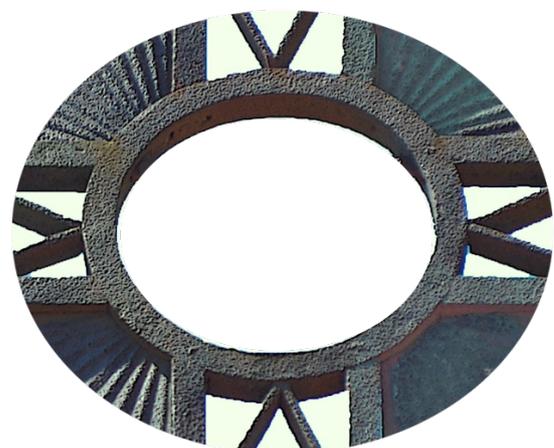
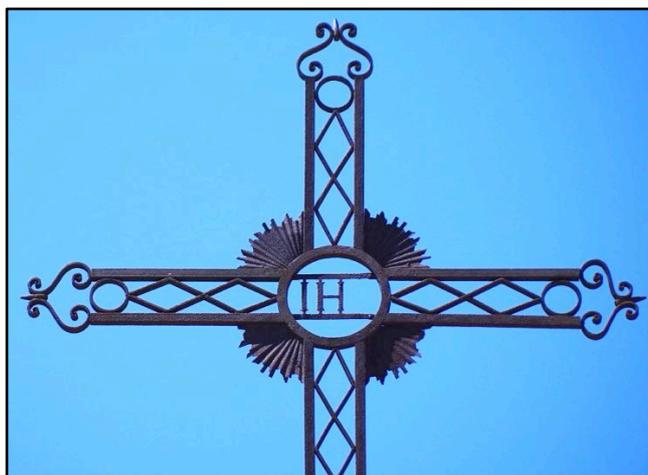


Ce décor de remplissage à treillis de pseudo-losanges est assez courant pour les croix en fer forgé des années 1820 à 1850. On le trouve fréquemment dans un corpus de croix du secteur de Poligny ("type polinois").

## Le croisillon sommital

Au-dessus du haut-pied, le croisillon sommital présente trois branches libres identiques, de même longueur et de même décor.

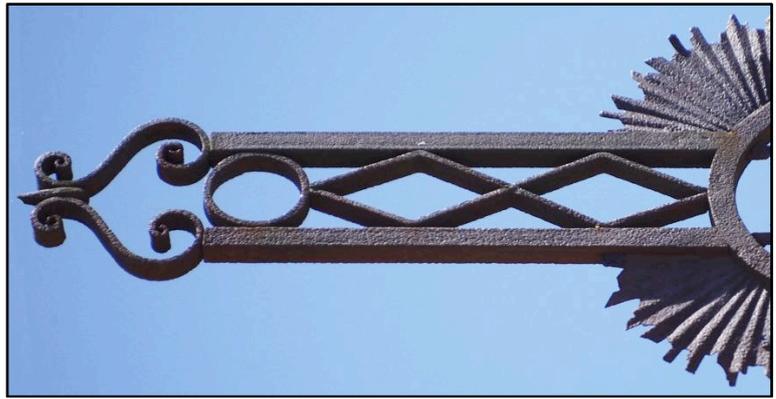
Structurellement, ce croisillon est constitué de duos de fers de section carrée (comme les montants du pied). Ces fers structurels verticaux et horizontaux viennent se fixer à la croisée des branches sur un anneau également en fer de section carrée (assemblage par tenon et mortaise). À noter que l'anneau circulaire central (présenté ci-dessous à droite, sans le Christogramme IHS) renvoie à la symbolique religieuse du Divin.



Entre les fers structurels, un décor de remplissage des branches est constitué de deux pseudo-losanges (deux fers plats coulés deux fois).

Est ajouté un petit anneau également en fer plat.

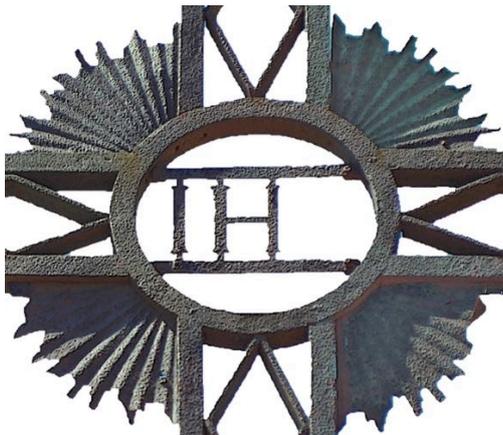
Les fers structurels sont arrêtés aux extrémités des branches sans barrette de liaison.



Aux extrémités des trois branches libres sont fixés des culots décoratifs en fer plat constitués de deux S en opposition. Les petites volutes des S enserrant une pointe en amande (ci-dessous à gauche). Les culots sont fixés directement au bout des fers structurels par des vis ou rivets.



Dans les angles externes des 4 branches de la croix sont disposés des "plaques" de rayons de gloire en tôle de fer pliée et découpée



Le cercle central de la croisée est entièrement occupé par le Christogramme IHS (mais avec le S manquant), motif religieux témoignant souvent d'une influence jésuite.

Les lettres du Christogramme sont en tôle de fer découpée. Elles sont maintenues par deux fines barres horizontales fixées à leurs extrémités sur l'anneau central par des vis ou rivets.

La croix en fer forgé est sobre, avec un décor simple, presque minimaliste.

## Conclusion

La croix de l'église St-Martin de Nanc-les-St-amour est une belle réalisation de 1837, combinant partie basse en pierre, sobre et rigoureuse, et petite croix en fer forgé à structure bidimensionnelle et décor de remplissage à treillis de pseudo-losanges de cette époque.

On ne peut que recommander la vigilance au sujet du soubassement en pierre en partie affaissé avec début de désordres dans le piédestal.

